Diacronie

Studi di Storia Contemporanea

N° 33, 1 | 2018
Guerra e pace

Architecture des établissements thermaux en Algérie durant le XIX^e siècle

Reflet ethnocentrique du système colonial

Sami Boufassa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/diacronie/7283>

DOI : 10.4000/diacronie.7283

ISSN : 2038-0925

Éditeur

Association culturelle Diacronie

Référence électronique

Sami Boufassa, « Architecture des établissements thermaux en Algérie durant le XIX^e siècle », *Diacronie* [En ligne], N° 33, 1 | 2018, document 4, mis en ligne le 29 mars 2018, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/diacronie/7283> ; DOI : 10.4000/diacronie.7283

Creative Commons License

Diacronie

Studi di Storia Contemporanea

33, 1/2018

Guerra e pace: declinazioni politiche, sociali e culturali del conflitto in età contemporanea

L'architecture des établissements thermaux en Algérie durant le XIXe siècle: reflet ethnocentrique du système colonial

Sami BOUFASSA

Per citare questo articolo:

BOUFASSA, Sami, «L'architecture des établissements thermaux en Algérie durant le XIXe siècle: reflet ethnocentrique du système colonial», *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea* : Guerra e pace: declinazioni politiche, sociali e culturali del conflitto in età contemporanea, 33, 1/2018, 29/03/2018,

URL: < http://www.studistorici.com/2018/03/29/boufassa_numero_33/ >

Diacronie Studi di Storia Contemporanea → <http://www.diacronie.it>

Rivista storica online. Uscita trimestrale.

redazione.diacronie@hotmail.it

Comitato di direzione: Naor Ben-Yehoyada – João Fábio Bertonha – Christopher Denis-Delacour – Maximiliano Fuentes Codera – Anders Granås Kjøstvedt – John Paul Newman – Deborah Paci – Niccolò Pianciola – Spyridon Ploumidis – Wilko Graf Von Hardenberg

Comitato di redazione: Jacopo Bassi – Luca Bufarale – Gianluca Canè – Luca G. Manenti – Fausto Pietrancosta – Alessandro Salvador – Matteo Tomasoni – Luca Zuccolo

Diritti: gli articoli di Diacronie. Studi di Storia Contemporanea sono pubblicati sotto licenza Creative Commons 3.0. Possono essere riprodotti e modificati a patto di indicare eventuali modifiche dei contenuti, di riconoscere la paternità dell'opera e di condividerla allo stesso modo. La citazione di estratti è comunque sempre autorizzata, nei limiti previsti dalla legge.

4/ L'architecture des établissements thermaux en Algérie durant le XIXe siècle: reflet ethnocentrique du système colonial

Sami BOUFASSA

Durant la deuxième moitié du XIXe siècle, des établissements thermaux voient le jour sur la partie nord du territoire algérien, où vivent alors de façon séparée autochtones et colons. Ces bâtiments, d'une architecture spécifique, étaient destinés autant aux Algériens qu'aux Européens. Souvent d'inspiration traditionnelle locale, leur image comportait aussi des caractéristiques liées à leurs activités et fonctions, et traduisait les codes culturels variés de la clientèle duelle d'origine algérienne et européenne. Le présent travail vise à analyser le style architectural de ces établissements et à distinguer les spécificités esthétiques locales utilisées dans ce type de bâtiment, cela en considérant leur fonctionnalité et l'origine des usagers (Européens ou Algériens).

1. Introduction

Situé dans des paysages naturels souvent difficilement accessibles, le patrimoine thermal du XIXe siècle fait partie des rares lieux en Algérie qui sont partagés étroitement entre les deux populations européenne et algérienne. Bien avant l'apparition du code de l'indigénat de 1881, la séparation entre Européens et Algériens est d'usage. Cela ne concerne pas seulement les stations thermales, on la trouve aussi bien à l'échelle territoriale qu'urbaine. Les villages coloniaux sont séparés de ceux des Algériens tout comme les quartiers urbains dans les différentes cités qui se juxtaposent mais sans aucun mélange¹.

Dès 1830, l'arrivée massive d'une population européenne dans le cadre du projet de colonisation et les objectifs stratégiques de pacification face à l'hostilité des populations locales,

¹ Voir les deux livres: KATEB, Kamel, STORA, Benjamin, *Européens, "indigènes" et juifs en Algérie (1830-1962): représentations et réalités des populations*, Alger, El Maarifa, 2010. pp. 257-278; ISNARD, Hildebert, *Géographie de la décolonisation*, Paris, PUF, 1971, pp. 85-100.

engendrent l'établissement de deux mondes séparés : celui des Indigènes et celui des Européens. Le thermalisme ne fait pas exception et subit, dès les premières réalisations, cette dichotomie.

Il est à noter que la séparation entre communauté est d'usage si on se réfère à l'information rapportée par Omar Carlier². La séparation des espaces en fonction de la confession des usagers est remarquée durant le voyage du Dr Shaw au début du XVIIIe siècle. Les musulmans ne fréquentent pas les mêmes bassins que les juifs. Ce principe est reproduit à l'échelle du pays par le pouvoir colonial quand il s'est approprié les sources. L'utilisation de ces sources par les Algériens s'est poursuivie et des constructions sont apparues progressivement à côté pour recevoir l'armée française et la population européenne civile par la suite. En 1947, d'après Chérif-Zahar Omar³, La paupérisation des Algériens les empêche d'accéder aux quelques stations modernes et médicalisées. Cette exclusion s'est poursuivie jusqu'à l'indépendance du pays.

L'objectif du présent travail est de mettre en évidence, à travers l'expérience du thermalisme en Algérie, l'existence ou non de cette séparation, autrement et d'une manière générale, l'analyse architecturale des stations thermales peut-elle nous renseigner sur l'organisation spatiale et sociale de cette époque ? À côté de cela, la santé publique est mise en évidence à travers la réalisation de tout un réseau de centres thermaux. Un autre volet prescrit par l'hygiénisme généralisé durant tout le XIXe siècle. Le souci d'une meilleure prise en charge des populations est constamment palpable dans la littérature médicale consultée.

Cette expérience architecturale du XIXe et XXe siècles représente un corpus important pour l'étude historique. La méthode retenue se base essentiellement sur l'analyse des documents graphiques (plans, façades et images anciennes). Les traces archéologiques existantes ou décrites, ainsi que des écrits littéraires, viennent enrichir l'analyse historique. L'absence de documents sur les architectes concepteurs et sur les statistiques de fréquentation par genre (hommes – femmes) explique en partie l'absence d'une analyse sociologique interprétative. Les très rares plans dont nous disposons manquent énormément de données qui peuvent fournir un réel travail quantitatif et descriptif des bâtiments. La modeste architecture de ces établissements n'attire pas les amateurs photographes. Les rares documents iconographiques ne présentent que l'aspect extérieur des établissements. L'ensemble bibliographique émanant des écrits et de dessins réalisés majoritairement par des médecins rend la tâche difficile quand il s'agit de voir de près les matériaux de construction et l'organisation fonctionnelle intérieure.

² CARLIER, Omar, «Les enjeux sociaux du corps. Le hammam maghrébin (XIXe-XXe siècle), lieu pérenne, menacé ou recréé», in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, LV, 6/2000, pp. 1303-1333, p. 1324, URL : < http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395_2649_2000_num_55_6_279917 > [consulté le 22 septembre 2017].

³ CHERIF-ZAHAR, Omar, *Projet d'application de thermalisme social à Hammam-Mélouane*, Thèse pour le Doctorat en Médecine, Université d'Alger, Alger, 1947, p.3.

2. Thermalisme et littérature médicale

Occupant toute la partie nord de l'Algérie, le grand Sud n'est pas pris en considération car la domination française ne s'y est faite que tardivement (fin XIXe et début XXe siècles). Le nombre des établissements thermaux n'est pas exhaustif car il n'est pas basé sur une étude de terrain mais à partir de données publiées. Avec la colonisation, toute une littérature apparaît afin d'établir un inventaire des sources thermales existantes en Algérie, leurs utilisations et donner un aperçu des installations et des bâtiments en rapport avec leurs fonctions. L'hygiénisme régnant au XIXe siècle favorise l'apparition d'un idéal de bien-être. Cela est remarquable à travers les écrits des médecins militaires qui veulent, par leurs réflexions, améliorer la santé des populations autochtones et européennes. On voit apparaître, dès 1860, un texte de Charles Roucher⁴. Cet écrit est une description des sources et leurs qualités mais sans aborder l'aspect architectural même si les sources de Bou-Taleb sont aménagées sommairement par les Algériens (piscine et gourbi⁵). Dans les années 1870, plusieurs ouvrages sont publiés : le texte d'Émile-Louis Bertherand⁶ est édité en 1875, le livre contient une description générale des sources suivie souvent d'un aperçu des établissements existants. En 1878, trois autres textes sont publiés. Ils sont orientés sur des stations précises existantes ou à créer, on cite les auteurs : Dr Edward Landowski⁷, Dr Fernand Dubief⁸ et Dr Maximin Legrand⁹. L'importance du tourisme balnéaire et thermal britannique est lisible à travers l'ouvrage du Dr Thomas Lander Brunton¹⁰, traduit en français par le Dr Longuet dans la même année (1881). La dernière décennie du XIXe siècle est enrichie par une série de travaux dont les thèmes varient entre trois monographies qui concernent Hammam Meskoutine du Dr Anatole-Romualde Piot¹¹, Hammam Bou-Hadjar de Albert Trombert¹² et celui des Hammams

⁴ ROUCHER, Charles, *Eaux minérales de l'Algérie (province de Constantine). Notice sur les eaux chaudes de Hammam Bou-Sellam près Sétif. Une excursion aux termes de Hammam Bou-Taleb*, Alger, Imprimerie de A. Bourget, 1860.

⁵ Terme utilisé à l'époque coloniale pour désigner l'habitat modeste et insalubre des algériens.

⁶ BERTHERAND, Émile-Louis, *Des Sources thermales et minérales de l'Algérie, au point de vue de l'emplacement des centres de population à créer*, Alger, Imprimerie de l'association ouvrière V. Aillaud et C, 1875.

⁷ LANDOWSKI, Edward, *L'Algérie au point de vue climatothérapique dans les affections consomptives. Création d'une station hivernale en Algérie*, Paris, G. Masson éditeur, 1878.

⁸ DUBIEF, Fernand, *Note sur la station thermo-minérale d'Hammam-R'irha*, Alger, Imprimerie J. Pchautzet, 1878.

⁹ LEGRAND, Maximin, *En Afrique. Recherche d'une station hivernale sur les côtes d'Algérie*, Paris, L. Michaud, 1878.

¹⁰ LANDER BRUNTON, Thomas, *Hammam-R'irha station d'hiver pour les gouteux et les rhumatisants*, Alger, Impr. de P. Fontana, 1881.

¹¹ PIOT, Anatole-Romuald, *Trois saisons à Hammam-Meskoutine, 1890-1891-1892: notes et observations*, Paris, Société d'éditions scientifiques, 1893.

¹² TROMBERT, Albert, *L'administration et la Société des eaux thermales de Hammam-bou-Hadjar*, Genève, Imprimerie de la "Tribune de Genève", 1895.

Biskra et Hélouan de Dr Henri Weisgerber¹³ suivie d'une étude générale sur l'ensemble des sources du Dr Joseph Thénosz¹⁴.

Ce corpus s'accroît dès le début du XXe siècle par l'apparition de trois ouvrages : le premier est rédigé par l'architecte Charles Monfort¹⁵, c'est est une ébauche d'un avant-projet pour un établissement destiné au tourisme hivernal. Le deuxième est celui du Dr Hanriot¹⁶. Cet ouvrage reste une source majeure car l'aspect architectural est fortement abordé. Quant au troisième écrit, il s'agit du livre de Georges Martin¹⁷: un nouvel écrit sur la station de Hammam Righa et son importance au XIXe siècle. Cette liste n'est pas exhaustive et probablement d'autres sources littéraires ne sont pas citées dans l'actuel travail.

Ignorée par les historiens, cette expérience algérienne est restée méconnue jusqu'à aujourd'hui. Aucun travail ne vient remédier à ce manque. La plupart des recherches s'orientent vers des époques plus anciennes. Les thermes de l'époque antique et ceux qui succèdent allant du Moyen-âge jusqu'à la domination ottomane, représentent l'axe majeur des recherches actuelles en Algérie et à l'étranger. Les travaux historiques sur l'architecture thermique du XIXe siècle tout comme ceux du XXe siècle sont quasiment inexistants.

3. Aperçu sur les sources thermales et leur usage dans le temps

En 1875, on recense 140 sources sur l'ensemble du territoire algérien¹⁸. Plus tard, ce nombre passe à 196, dont 145 sources pour l'Est, 35 pour le Centre et 16 sources pour l'Ouest algérien¹⁹. Hanriot donne le nombre de 174 en se basant sur une analyse faite par le service des mines à une date antérieure. Si leur nombre devient plus précis et évolutif, en fonction des différents inventaires, les informations sur leur appropriation par les Algériens et les Européens sont moins exhaustives. Ceci est dû à la diversité des installations : une simple chambre contenant une piscine, un abri avec des branches ou des bassins creusés à même la roche ne peut se comparer avec des stations thermales comme celles de Hammam Righa ou de Hammam Salihin. Bertherand comptabilise 38 sources mais les informations données sur les bâtiments restent aléatoires en

¹³ WEISGERBER, Henri, *Biskra et Hélouan, deux stations hivernales et thermales de l'Afrique du Nord*, Paris, Imprimerie Charles Schlaeber, 1896.

¹⁴ THENOZ, Joseph, *Contribution à l'étude des eaux minérales et des principales stations thermales de l'Algérie*, Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1894.

¹⁵ MONFORT, Charles, *Étude sur Alger station hivernale et la création d'un casino*, Alger, Imprimerie orientale Fontana et Cie, 1910.

¹⁶ HANRIOT, Maurice, *Les Eaux minérales de l'Algérie*, Paris, Dunod et Pinat éditeurs, 1911.

¹⁷ MARTIN, Georges, *La Station de Hammam-R'irha (près Alger), son climat, ses eaux chaudes, ses eaux froides*, Alger, Imprimerie algérienne, 1913.

¹⁸ BERTHERAND, Émile-Louis, *op. cit.*, pp. 6-34.

¹⁹ THENOZ, Joseph, *op. cit.*, pp. 25-60.

raison d'une absence totale de renseignements sur leur utilisation : des ruines antiques (16 sources), des bâtiments et installations sommaires réservés aux Algériens (14 sources) et bien sûr les équipements établis dans quelques stations fréquentées par les Européens (8 sources). De son côté, Thénos cite 17 stations au total dont 10 avec des équipements mixtes, 6 exclusivement pour les Algériens et une sans information. En 1911, d'après Hanriot, sur 63 sources exploitées, 22 sont fréquentées par les européens, alors que les Algériens exploitent la totalité des sites : exploitation ne signifie pas la présence d'un établissement. Les Algériens ont dans cette liste 21 sources qui sont dépourvues d'établissement. Seuls des aménagements rudimentaires sont mentionnés (bassins creusés à même le sol et couverts parfois par des auvents éphémères et des branchages d'arbres). Il existe des sites sur lesquels des ruines antiques sont exploitées, Hanriot en cite 8.

En effet, la pratique du thermalisme remonte au moins à l'antiquité. Des traces de cette époque révèlent la présence d'une tradition thermique algérienne assez lointaine²⁰. Au Moyen-âge, l'arrivée de l'islam ne met pas fin à l'existence de cette pratique sociale, mais il y a eu réinvention²¹. Les hammams citadins des Médinas algériennes diffèrent de ceux de l'antiquité par leur taille, leur organisation spatiale et leur fonctionnement, ainsi que par leur forte relation avec le tissu urbain. Parallèlement, il y a aussi un thermalisme situé au-delà des centres urbains, qui est fréquenté par les populations citadines et rurales. Comme en attestent les nombreuses témoignages écrits et architecturaux, l'utilisation des thermes a été une coutume très suivie aux époques antiques et médiévales.

4. Etat des structures anciennes et arrivée de l'armée coloniale au XIXe siècle

Lié souvent à la cité, le hammam garde néanmoins des traces anciennes à travers le monde rural²². A l'arrivée des Français, l'intérêt porté à l'héritage ancien, romain et byzantin, a été réactivé et a conduit à estimer cette pratique sociale comme séculaire. Le nombre exact des installations ne peut être quantifié. Les estimations depuis le XIXe siècle s'appuient, soit sur les sources historiques comme la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin²³, soit à partir des explorations scientifiques du XIXe siècle : durant la première moitié du XIXe siècle, les relevés de

²⁰ THÉBERT, Yvon, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2003 (généré le 14 novembre 2017), URL: < <http://books.openedition.org/efr/2147> > [Consulté le 10 août 2017].

²¹ CARLIER, Omar, *op. cit.*, p. 3.

²² L'absence des hammams dans le monde rural n'empêche pas les ruraux de fréquenter les sources chaudes, voir l'article de CARLIER, Omar, *op. cit.*, p. 18.

²³ JOUFFROY, Hélène, *Les aquae africaines*, in *Actes du colloque 28-30 septembre 1990, Tours, Les eaux thermales et les cultes des eaux en Gaule et dans les provinces voisines*, Tours - Turin, Centre de recherches A. Piganiol - Antropologia Alpina, 1992, pp. 87-99.

Delamare²⁴ sur les traces latines en Algérie sont suivis d'une activité archéologique et historique durant toute la période de colonisation. Un travail encyclopédique conséquent est réalisé. Une connaissance plus élaborée fait découvrir ainsi la richesse archéologique thermale. Pourtant, d'après les dessins et les commentaires fournis, ces installations antiques ne semblent plus être au XIXe siècle que de simples ruines. Pareillement près de Hammam Righa, seules quelques traces d'une cité antique et de thermes romains sont signalés²⁵. A l'inverse, 'Aqua Flaviana' fait exception : cette station thermale située à 6km de Khenchela est connue aujourd'hui sous le nom de Hammam Salahin. Ses bassins antiques sont toujours opérationnels : « Outre les captages des sources, les bains subsistent, qui comprennent deux vastes piscines, rectangulaire et circulaire, entourées de bassins plus petits et de diverses annexes »²⁶. Ce cas est particulier, voire unique comme l'a écrit Gsell²⁷, spécialiste de l'histoire antique algérienne, en attestant que les traces anciennes des installations thermales sont modestes. Les relevés de Delamare mentionnent peu de traces, ses dessins des ruines antiques de Hammam Meskhoutine ne donnent aucun signe d'une réelle exploitation durant la première moitié du XIXe siècle. Des travaux d'aménagement sont probablement effectués plus tard sur différents sites. Hanriot en cite quelques exemples. L'état, signalé modeste, de ces équipements historiques se résume à des bassins défrichés, auxquels des abris rudimentaires sont généralement ajoutés à proximité quand l'utilisation est militaire. On peut citer à titre d'exemple : Hammam Reguema à Annaba, ceux de Nbaïls Nador à Guelma, ceux de Khenchela, Hammam Sokhna à El Eulma, Hammam Sidi El Hadji à El Kantara près de Biskra et quelques autres encore.

Dès les premières années de la colonisation, apparaît une nouvelle fréquentation des établissements, celle de l'armée coloniale. Des installations hospitalières en dur et parfois éphémères sont bâties à proximité de plusieurs sources. L'objectif est la remise en forme des militaires, victimes des guerres et du climat algérien. Cette pratique du thermalisme militaire existe déjà en France, depuis même l'antiquité. En tant que tel, le premier hôpital thermal, sur le territoire français, est créé en 1702, à Bourbonne. Puis s'ensuivent d'autres établissements : Saint-Amand en 1714, Barèges en 1732 et Digne en 1754.²⁸ Ensuite durant le XIXe siècle, le thermalisme militaire en France va connaître une expansion réelle en raison des différentes guerres

²⁴ GSELL, Stéphane, *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845, archéologie, texte explicatif des planches de AD.-H.-AL. Delamare*, Paris, Ernest Ledoux Editeur, 1912.

²⁵ BERBRUGGER, Adrien, « Hammam Righa -Aqua Calidae- », in *Revue Africaine*, 8, 1864, pp. 347-353.

²⁶ JOUFFROY, Hélène, *op. cit.*, p. 91.

²⁷ La citation exacte rapportée par Yvon Thebert est: «S'il y a en Algérie beaucoup de restes de thermes romains, peu nombreux sont ceux qui méritent une description détaillée». Voir THEBERT, Yvon, *op. cit.*, p. 212.

²⁸ GERSENDE, Piernas, *Introduction à l'histoire des hôpitaux thermaux militaires en France (XVIIIe et XXe siècles)*, in BELMAS, Elisabeth, NONNIS-VIGILANTE, Serenella (eds.), *La santé des populations civiles et militaires, nouvelles approches et nouvelles sources, XVIIe et XVIIIe siècles*, Villeneuve-d'Ascq, Presse Universitaire du Septentrion, 2010, pp. 113-129.

européennes et coloniales. Pour Gersende Piernas, la colonisation de l'Algérie et ses conséquences sont parmi les facteurs du point de départ du thermalisme militaire :

Cette pratique se poursuit sous la restauration mais la conquête de l'Algérie est en fait le nouveau point de départ de l'essor du thermalisme militaire. la nécessité de soigner tous les colonisants revenant gravement malades ou atteints de paludisme et tous les blessés des campagnes d'Italie, du Mexique, d'Allemagne, engendre cinq nouvelles fondations : deux hôpitaux militaires –Guagno (1840), Amélie-les-Bains (1847), – et trois hôpitaux mixtes – Bourbon-l'Archambault (1843), Vichy (1847), Plombières (1861)²⁹.

En Algérie, plusieurs installations militaires sont créées dont le premier hôpital connu est celui de Hammam Righa, de 1841. Il est construit à l'emplacement des anciennes installations antiques de la ville. D'architecture sobre, il est composé « de trois bâtiments rectangulaires et parallèles, exposés au Levant et reliés entre eux, du côté sud, par un quatrième bâtiment perpendiculaire, réservé aux officiers, l'hôpital s'ouvre au nord, sur une belle cour spacieuse. »³⁰.

Ainsi d'autres installations voient le jour durant le XIXe siècle en Algérie : comme celui de Guelma, le Hammam Meskhoutin datant de 1843, qui est remplacé par un autre édifice plus spacieux en 1890³¹. A Mascara également, la station Bou Hanifia dispose de son hôpital militaire à partir de 1860 tout comme Athmania, avec le Hammam Grous en 1857, ou encore à 7 kms de Biskra, le Hammam Salihin dont l'architecture est simple : une piscine rectangulaire entourée sur ses quatre côtés d'un bâtiment contenant les chambres³².

Figure 1. Hôpital militaire à Hammam Righa.

²⁹ GERSENDE, Piernas, *op. cit.*, p. 115.

³⁰ DUBIEF, Fernand, *op. cit.*, p. 12.

³¹ HANRIOT, Maurice, *op. cit.*, p. 301.

³² WEISGERBER, Henri, *op. cit.*, p. 10.

Figure 2. Hôpital militaire Hammam Meskhoutine.
Source: HANRIOT, Maurice, *op. cit.*

5. Etablissements thermaux fin XIXe et début XXe siècles

Deux ensembles se dégagent, le premier désigne les stations à usage local, alors que le deuxième est fréquenté, en plus de la clientèle locale, des touristes étrangers.

En ce qui concerne le premier groupe, il existe à travers le territoire algérien plusieurs stations. L'importance des bâtiments et les moyens utilisés sont variables d'un bâtiment à un autre. Toutefois deux typologies se dégagent clairement. La première concerne les stations thermales les plus rudimentaires, alors que la deuxième intègre des bâtiments d'une importance remarquable, que ce soit dans le confort fonctionnel (service proposé aux clients), ou dans l'esthétique élaborée.

Concernant la première typologie, la littérature du XIXe siècle mentionne l'existence de plusieurs constructions sans aborder leur date de construction. Faut-il croire que c'est le Génie militaire qui a réalisé ces bâtiments ? Seule une étude archéologique peut fournir les dates de construction. 12 modestes établissements sont destinés aux Algériens³³ et l'architecture employée y est minimaliste. Des constructions rudimentaires abritent des piscines. Un café est souvent installé à proximité : c'est le cas de Hammam Berouaghia, celui de Hammam Sidi Trad à El Cala ou Hammam El Bibans à Bouira. Parfois, des tentes remplacent les abris en dur comme au Hammam Ould Khaled à Saïda. Il existe même un établissement souterrain, le Hammam Figuig à Beni Ounif. Le style de l'ensemble est caractérisé par son aspect simple et rudimentaire.

Les modestes financements accordés à ces équipements restent l'explication de cette simplicité architecturale. L'inégalité budgétaire entre Algériens et Européens est une règle. Kamel Kateb, en

³³ HANRIOT, Maurice, *op. cit.*, pp. 122-392.

étudiant la fiscalité et la redistribution des budgets durant le XIXe siècle, note la différence à l'avantage des Européens qui bénéficient largement de la répartition des finances³⁴.

Figure 3. Hammam Berrouaghia.
Source: HANRIOT, Maurice, *op. cit.*

La deuxième typologie se caractérise par une architecture élaborée. Des tentes sont souvent installées autour des stations mais cette pratique reste exclusivement algérienne, les Européens sont hébergés dans de petits hôtels construits à proximité des stations. A l'intérieur des bâtiments, les fonctions se limitent à des bassins et à des espaces de repos. Si les stations sont isolées, souvent de modestes 'cafés maures' y remédient en proposant leurs services. La séparation entre Européens et Algériens est palpable au niveau de l'attribution spatiale : les accès sont séparés et à l'intérieur, la différence est perceptible à travers la distribution inégale : l'espace réservé aux Européens est plus vaste que celui réservé aux Algériens. Pour exemple, le hammam Selama est divisé en deux parties distinctes, offrant chacune une buvette et un hammam. Si les buvettes sont de surface égale, la salle des piscines réservée aux Européens est 1.29 fois plus grande que celle réservée aux Algériens. Ceci est lié au fait que la partie européenne contient en plus de la salle des piscines, une autre salle contigüe abritant deux baignoires et deux douches. Le hammam Zaïd, situé à l'extrême Est à côté de Souk Ahras, montre aussi cette inégalité spatiale. Si on exclut le bâtiment d'hébergement destiné exclusivement aux Européens, la station thermale est divisée séparément en deux parties, et la partie européenne est 1.48 fois plus grande que celle

³⁴ Kateb fait référence à Mignot qui écrit en 1887: « alors que 16 millions d'impôts direct pèsent sur les indigènes, nous n'accordons à ceux-ci pour leurs écoles que 79.000 francs. Ces écoles sont fréquentées par 7.000 enfants seulement apprenant notre langue ». Une information, certes qui concerne les établissements scolaires mais qui affirme le fonctionnement déséquilibré du budget du Gouvernement Général de l'époque. Voir KATEB, Kamel, *op. cit.*, p. 82.

réservée aux Algériens³⁵. Cette différence va à l'encontre des statistiques de fréquentation des deux populations :

La statistique générale de l'Algérie, publiée par le Gouvernement général, donne les chiffres suivant pour l'année 1874 : celui d'hammam-Rira n'a reçu officiellement que 109 militaires et 19 civils , les Bains de la Reine, 43 militaires et 5 civils , Hammam Meskoutine, 84 militaires et 1 civil, alors que des milliers d'indigènes y sont venus, et de bien loin³⁶.

L'esthétique affichée des bâtiments est variable mais on peut dégager clairement deux esthétiques distinctes³⁷ : la première concerne les bâtiments dont le style n'a aucun rapport avec des référents algériens locaux, c'est-à-dire des constructions d'inspiration principalement européenne, c'est le cas de Hammam Selama et Hammam Aïn Nouissy à Mostaganem, celui de Hammam Meskoutine à Guelma.

La deuxième esthétique présente un cachet plus local, du moins une partie comme par exemple : Hammam Mélouan à Blida, les Bains de la Reine à Oran, Hammam Ouled Le Ghalia à Chlef. Dans ces derniers exemples, l'esthétique algérienne se manifeste partiellement et concerne généralement la partie du Hammam destinée aux Autochtones.

Néanmoins, il existe quelques exemples où le style local s'exprime avec force. Hanriot donne 5 exemples: Hammam Ksennah à Aïn Bessam, Hammam Reguema et Hammam M'Zara à Annaba, Hammam Aïn El Ouarka dans le sud oranais et Hammam Bou Ghrara à Marnia.

«Mauresque» ou parfois «arabe», est la terminologie utilisée pour désigner cette esthétique faisant référence à la tradition algérienne comme Hammam Bou Ghrara à Marnia de style mauresque (d'après l'appellation d'Hanriot). L'ensemble est composé d'un établissement thermal, d'un fondouk (hôtel) et d'un café. Une frise à base d'arcs entrecroisés ceinture chaque équipement. Les fenêtres sont en arc tout comme les portes d'accès parfois surmontées d'arcs outrepassés.

³⁵ Les rares plans fournis dans les sources bibliographiques ne permettent pas d'établir une comparaison exhaustive mais la séparation remarquée dans les autres établissements suit la même logique de disproportion que ce soit dans la surface ou dans le confort fourni, cela est remarquable dans l'ensemble des bâtiments étudiés.

³⁶ BERTHERAND, Émile-Louis, *op. cit.*, pp. 32-33.

³⁷ Les sources bibliographiques consultées ne donnent aucune explication sur le choix esthétique. Les deux ensembles sont donc dégagés à partir des images et des descriptions disponibles.

Figure 4. Hammam Bou Ghrara, établissement.

Source : Hanriot-1911

Figure 5. Hammam Bou Ghrara la source

Source : Hanriot-1911

A Ksennah à Aïn Bessam comme à Mzara à Annaba, les bâtiments sont conçus avec des frises dentelées, arcs outrepassés, coupole centrale entre deux ailes symétriques. La ressemblance entre les deux bâtiments laisse imaginer un plan type réalisé par le Génie militaire mais cela reste à démontrer. Une autre architecture se concrétise au Hammam Bou Hanifia. Si la partie européenne lui donne l'air d'une ferme provençale du sud de la France, le bâtiment destiné aux Algériens présente un style bien particulier : en pierre apparente. L'ensemble est organisé autour d'une entrée principale qui ressemble plus à une fortification.

Figure 6. Hammam Ksennah.

Figure 7. Hammam Mzara.

Source: HANRIOT, Maurice, *op. cit.*

Concernant les stations qui peuvent recevoir une clientèle étrangère, elles sont deux : Hammam Righa et Hammam Salihin. Les établissements de Hammam Righa à Aïn Defla sont plus grands. La partie européenne contient deux bâtiments de style local. L'hôtel Bellevue est construit en 1877 et le Grand hôtel en 1882³⁸. La conception d'inspiration algérienne est foncièrement différente dans ces deux bâtiments. Le premier s'organise autour d'une cour centrale à la manière des maisons citadines, alors que le deuxième se présente suivant un axe longitudinal concrétisé par un long couloir répété dans les trois étages. L'esthétique affichée au niveau des façades est beaucoup plus riche au Grand hôtel, en effet, à part le rez-de-chaussée dont les ouvertures sont classiques, les deux autres étages affichent un autre traitement allant des arcs outrepassés surbaissés au 1er étage à des arcs légèrement brisés. L'ensemble est couronné par un acrotère dentelé. Cette variation stylistique en hauteur est équilibrée par un rythme horizontal de rigueur. La transparence souhaitée de la façade arrière donnant sur le parc se concrétise par des baies vitrées en ogive. Les espaces réservés aux Algériens sont séparés en bas du parc et l'établissement est organisé autour d'une cour carrée. Trois côtés sont réservés aux chambres et le quatrième contient quatre piscines. Cette dernière aile est surmontée de coupes épurées, seul signe d'une référence régionale.

Figure 8. Hammam Righa, établissement européen. Figure 9. Hammam Righa, établissement algérien.

Source : MARTIN, Georges, *op. cit.*

³⁸ MARTIN, Georges, *op. cit.*, pp. 7-9.

Le Hammam Salihin à Biskra est un autre exemple de cette esthétique voulue et imaginée par les autorités coloniales en cette fin de XIXe siècle. Datant de 1900 et d'inspiration algérienne, la station est réservée exclusivement aux Européens. Les cabines (piscines et douches) donnent sur une cour faisant une séparation avec un établissement de conception plus modeste réservé aux Algériens, ces derniers disposent d'un établissement plus ancien et modeste qui se compose d'une cour et de cinq cabines dont chacune est équipée d'une piscine.

L'établissement pour Européens contient six chambres en étage. Sur la façade principale, il dispose d'un salon et une salle à manger. Deux volumes se distinguent : une coupole située à la limite gauche de l'établissement et un volume en saillie à l'étage annonçant l'accès principal. Les ouvertures sont en arcs brisés avec une présence modeste en couplet d'une spécificité bien algérienne : l'arc algérien³⁹.

Figure 10. Hammam Salihin
Source: HANRIOT, Maurice, *op. cit.*

Ces deux stations sont les exemples typiques des infrastructures touristiques édifiées au XIXe siècle dont l'activité s'est prolongée au siècle suivant. Les touristes qui viennent d'Europe et qui cherchent la douceur du climat algérien en hiver représentent une part de la clientèle qui fréquente ces deux établissements à la fin du XIX siècle. L'intérêt du Dr Lander Brunton un médecin britannique, à publier son texte sur le Hammam Righa dans le prestigieux journal londonien '*The Practitioner*' en 1881, n'est que le reflet de l'attrait important de cet établissement.

Hammam Righa est proche de la ville d'Alger (capitale déjà de toute l'Algérie), tandis que Hammam Salihin n'est qu'à 7 kms de Biskra, ville hautement touristique en cette fin du XIXe

³⁹ COTEREAU, Jean, «Dar el Djezaïr», in *L'Afrique du Nord illustrée*, 544, 1931, pp. 1-23.

siècle⁴⁰. Le développement des moyens de transport, l'apparition du chemin de fer ainsi que la pacification du nord algérien, permettent l'apparition de ces deux stations avec des capacités plus importantes et une architecture plus élaborée que dans le reste des stations remarquées à la même époque. Les fonctions sont plus variées et les volumes plus réfléchis. Les matériaux comme le marbre et la céramique sont employés à l'intérieur des deux stations à la différence de celles réservées aux populations locales.

6. Caractéristiques architecturales de l'architecture thermique

Il est évident qu'en dehors de Hammam Righa et de Hammam Salihin, l'ensemble des stations étudiées est d'une simplicité marquante. Leur situation, souvent enclavée dans le paysage rural, les éloigne du raffinement, souvent déployé dans les Hammams citadins. Le confort n'est que fonctionnel et non destiné à un tourisme thermal comme on peut le voir à Hammam Righa et à Hammam Salihin. Une absence totale de céramique ou de tout autre matériau noble comme le marbre est visible dans les constructions. La chaux, utilisée dans la majorité des établissements, renforce la sobriété déjà palpable dans les volumes. La plupart des établissements sont à la charge des communes. En dehors des constructions réalisées auparavant par le génie militaire, le pouvoir civil peut, à partir de 1870, louer les sources à des concessionnaires⁴¹, ou décider d'édifier un bâtiment près d'une source. Cela explique en partie l'état vétuste des équipements et quand un bâtiment était construit, c'était généralement avec des moyens réduits, ce qui donne des lieux exigus et réduits à des bassins aérés avec très peu d'ouvertures⁴². La forte fréquentation des Algériens et l'absence des Européens est un autre facteur déterminant de l'investissement minimaliste engagée dans ces équipements. Le contexte historique peut être un facteur qui a influencé la simplicité de cette architecture, en 1875, le Dr Bertherand rapporte la logique de M. l'ingénieur en chef ville: «La meilleure manière de tirer parti des sources thermales ou minérales de l'Algérie, paraît être de construire des établissements qui coûtent peu et de ne pas chercher à imiter les grands établissements d'eaux minérales d'Europe»⁴³. Bertherand poursuit ce raisonnement en écrivant :

⁴⁰ ZYTNIKI, Colette, *De la place forte à la capitale des hiverneurs. L'invention de Biskra en ville touristique (1844-1939)*, in JELIDI, Charlotte (dir.), *Villes maghrébines en situations coloniales*, Tunis - Paris, IRMC - Karthala, 2014, pp. 137-154.

⁴¹ Comme à Hammam Righa qui a été cédé à un concessionnaire du nom d'Arlès Dufour pour une durée de 99 ans; voir LANDER BRUNTON, Thomas, *op. cit.*, p. 9. Hammam Salihin a été construit par la Compagnie de l'Oued Rir; voir HANRIOT, Maurice, *op. cit.*, p. 125. En 1887, Trombert est devenu le concessionnaire des sources de Hammam Bou Hadjar, voir: TROMBERT, Albert, *op. cit.*, p. 3.

⁴² A. H. Djerab à Chlef, afin de construire une pièce contenant une piscine, il a fallu réduire le budget et ce sont des prisonniers algériens qui ont été chargé de la construction, voir HANRIOT, Maurice, *op. cit.*, p. 217.

⁴³ BERTHERAND, Émile-Louis, *op. cit.*, pp. 25-26.

On ne saurait raisonnablement demander davantage pour le moment : nous ne devons pas oublier que l'Algérie en est encore aux tâtonnements, aux premiers pas de la colonisation et de l'implantation, et qu'avant de songer au luxe, au superflu, il faut ici commencer par s'assurer le nécessaire et l'utile⁴⁴.

L'aspect architectural algérien déployé à travers les multiples établissements s'inscrit dans cette mode de la fin du XIXe siècle, celle d'un Orient fantasmé, imaginaire et romantique⁴⁵. Comme on peut le voir dans certaines stations balnéaires des côtes françaises, avec leurs façades tirées des contes des mille et une nuits. Dans le reste du corpus, la logique de construction est différente. Destinées à la population locale, elles étaient d'un style architectural différent. Plus modeste, les conceptions proposées conséquentes étaient à l'image d'un projet sociétal binaire voulu durant ce XIXe siècle.

Hanriot donne des orientations pour une meilleure conception architecturale destinée aux algériens :

Pour les Arabes, le traitement thermal est autant d'ordre religieux que d'ordre médical, ils viendront je crois d'autant plus volontiers aux eaux que l'aspect extérieur du bâtiment, semblable aux Koubbas, leur rappellera ce double caractère⁴⁶.

Le côté sacré prend parfois le dessus sur la terminologie proprement architecturale : en 1875, le bâtiment qui couvre une piscine du Hammam Melouan est appelé le marabout par Bertherand⁴⁷. Plus tard, en 1894, Thénosz⁴⁸ lui trouve son nom, il s'agit de Sidi Slimane⁴⁹. Cette perception ethnologique est-elle l'explication des conceptions thermales ? La stratégie de pacification croit à la vertu de cantonner le peuple autochtone dans ce qui lui est familier. Le style algérien, pareillement à l'exploitation du rôle du Caïd et du marabout, est un moyen référentiel culturel et historique utilisé afin d'éviter toute hostilité. Il n'est pas étonnant d'ailleurs que le hammam tout comme la mosquée ne soient jamais conçus en néo-classique.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ Voir les deux livres qui traitent de l'orientalisme d'une manière générale comme c'est le cas de Said et de l'architecture spécifiquement comme c'est le cas de Toulhier : SAID, Edward Wadie, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Seuil, Paris, 1980; TOULIER, Bernard, *L'Orientalisme dans l'architecture des villes d'eaux en France*, dans BERTRAND, Nathalie (dir.), *L'Orient des architectes*, Aix-en-Provence, PUP, 2006, pp. 51-68.

⁴⁶ HANRIOT, Maurice, *op. cit.*, p. 52.

⁴⁷ BERTHERAND, Émile-Louis, *op. cit.*, p. 16.

⁴⁸ THENOZ, Joseph, *op. cit.*, p. 54.

⁴⁹ D'après la littérature coloniale, ces sources thermales, sont tout autant des lieux de guérison que de méditation. On y trouve des marabouts et des amulettes (arbres). On peut en voir un exemple à H Melouan près d'Alger où le marabout et le puisard ne font qu'un seul bâtiment.

Le tableau suivant résume l'esthétique affichée dans les différents établissements, qu'ils soient destinés aux Algériens ou aux Européens. Les bâtiments dans un état médiocre ne sont pas référencés. En ce qui concerne le nombre d'équipements réservés aux Européens, 5 sur 13 ont un cachet algérien, et 10 sur 13 pour les Algériens. L'esthétique affichée pour chaque catégorie de population est révélatrice d'une réalité du terrain, celle de la conception de deux univers bien distincts : une Algérie perçue comme traditionnaliste, orientée vers ses croyances séculaires, se contentant de peu et de l'autre côté, un monde européen qui s'est construit essentiellement vis-à-vis de l'autre⁵⁰.

Tableau 1. Aspect architectural des différents établissements.
A : aspect algérien, E : aspect européen (tableau réalisé à partir des données bibliographiques)

Établissement	Ville ou région	Partie réservée aux algériens	Partie réservée aux européens
Salihin	Biskra		A
Selama	Mostaganem	E	E
Ksennah	Aïn Bessam	A	A
Reguema	Annaba	A	A
Mélouan	Blida	A	E
Bains de la Reine	Oran	A	E
Ouled El Ghalia	Chleff	A	E
Aïn El Ouarka	Sud ouest	A	A
Righa	Aïn Defla	A	A
Meskhoutine	Guelma	E	E
Bou-Hadjar	Aïn Timouchent	A	E
Bou Hanifia	Mascara	A	E
Sidi Djaballah	El Taref	A	E

⁵⁰ Lors de la construction de la station H Bou Hadjar à Aïn Timouchent, le cahier des charges prévoit dans l'article 12, la construction d'une piscine réservée aux algériens. Scandalisé, le concessionnaire supprime cet article, obligeant les algériens à se contenter des anciennes piscines construites par le Génie militaire; voir TROMBERT, Albert, *op. cit.*, pp. 7-8.

7. Conclusion

Bien avant le gouverneur Jonnart et sa politique de mise en valeur de la culture 'indigène' au début du XXe siècle, cette expérience architecturale montre les prémices de ce qui va être le 'néo mauresque' dans les centres urbains en Algérie. L'architecture thermale du XIXe siècle tout comme le style des pavillons algériens à travers les expositions internationales de la même époque fait référence à l'architecture locale⁵¹. Le style dit 'néo mauresque' n'est pas né sur décision du gouverneur Jonnart. Son expansion à travers d'importants projets au début du XXe siècle n'est que le fruit d'un processus entamé déjà au XIXe siècle.

La sobriété et la simplicité affichée dans les divers exemples ne sont pas une spécificité car ce fut le cas de la majorité des bâtiments construits à la même époque dans les villes algériennes. Le côté sophistiqué ultérieur n'est apparu sur les façades que pour manifester une certaine aisance du projet colonial. Les formes épurées et revêtues de chaux ont rendu les bâtiments plus conformes à l'architecture algérienne de l'époque et proches de la population majoritairement rurale.

Cette expérience des hammams ruraux du XIXe siècle représente une chaîne supplémentaire de la longue histoire de l'architecture en Algérie. De par son architecture, elle révèle de nouvelles conceptions dont la source d'inspiration demeure encore inconnue : y avaient-ils des bâtiments anciens qui ont servi de modèles ou d'inspiration ? Ni l'héritage romain et ses multiples thermes, ni celui des hammams citadins des villes anciennes, ne sont pourtant pris comme références. La fonctionnalité seule prime. L'hygiénisme architectural, apparu en Europe au XIXe siècle en réaction à l'insalubrité provoquée par la révolution industrielle, est ici aussi manifeste. Il n'est pas étonnant qu'à l'exception de l'architecte Monfort, tous les écrits qui nous sont parvenus et qui témoignent de l'existence de ces établissements thermaux, viennent de médecins. D'ailleurs, quelques médecins hygiénistes n'hésitent pas à réfléchir à des solutions architecturales pour le bon fonctionnement de l'équipement. C'est le cas du Dr Edward Landowski, du Dr Maximin Legrand et du Dr Chérif-Zahar Omar.

Abandonnés, démolis, et remplacés aujourd'hui par des bâtiments plus modernes, ces hammams restent un témoignage de toute une époque.

⁵¹ BOUFASSA, Sami, «Le pavillon de l'Algérie à travers les expositions coloniales, internationales et universelles», in *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea*, 19, 3/2014, URL: < <http://diacronie.revues.org/1600> > [consulté le 15 janvier 2016].

L'AUTEUR

Sami BOUFASSA est architecte-enseignant au département d'architecture à l'Université A. Mira de Béjaïa en Algérie. Docteur en philosophie sur la prospective urbaine, il se consacre actuellement à des recherches liées à l'histoire de l'architecture en Algérie du XIX et XX siècles. Ses derniers travaux portent sur les centres de colonisation en Kabylie orientale, sur les transformations architecturales des églises après l'indépendance ainsi que sur des analyses critiques de divers équipements coloniaux et postcoloniaux.

URL: < <http://www.studistorici.com/progett/autori/#Boufassa> >